

Je termine par un appel à la prudence. Ce Comité se doit d'examiner l'activité de l'ACDI aussi en détail qu'il le juge nécessaire; mais il ne doit ni exiger ni escompter plus de la part des pays en développement qu'il n'obtiendrait du Canada.

L'histoire nous apprend que le développement au Canada, ainsi que dans la plupart des autres pays industrialisés, s'est effectué de façon désordonnée, qu'il a été caractérisé par l'inefficacité et le gaspillage, et qu'il a donné lieu à des abus et à des controverses. Dans les années 1840, le Gouvernement de l'Union des deux Canadas a consacré des sommes très importantes à la construction de canaux, dans l'espoir de voir l'industrie du Mid-West américain, qui connaissait une activité intense, emprunter la vallée du Saint-Laurent pour se rendre à la mer. Les choses ne se passèrent pas ainsi, en partie parce que les Américains préférèrent New York et en partie parce que les chemins de fer devinrent bientôt le principal mode de transport. Par la suite, il a fallu près d'un siècle aux Canadiens pour faire de la Voie maritime du Saint-Laurent une entreprise viable.

Dans les années 1860 et 1870, le Gouvernement de la nouvelle Confédération, qui s'intéressait pourtant de façon particulière au développement, a laissé l'économie des Maritimes et de l'est du Québec s'effondrer avec l'avènement des navires à vapeur; nous ressentons encore aujourd'hui les conséquences économiques et sociales de cette négligence. Finalement, de la Confédération à la Première Guerre mondiale, nous avons investi dans les chemins de fer beaucoup trop et de façon désordonnée, de sorte que soixante ans plus tard la compagnie nationale que nous avons formée pour rassembler les morceaux n'a pas encore acquitté la totalité de sa dette à long terme. Néanmoins, qui oserait nier la contribution importante du Canadien-National au développement du Canada au cours de cette période? Nous devons donc être prudents lorsque nous sommes tentés de contester l'utilité de la "Route de l'Unité" au Niger. Il y a cent ans, le Canadien-Pacifique, lui aussi, ne menait nulle part...

Comme je l'ai déclaré aux Communes, le 20 février, le développement est une tâche difficile, même dans les meilleures conditions; or, de nos jours les conditions sont encore plus pitoyables dans la plupart des pays en voie de développement qu'elles ne l'étaient il y a un siècle dans les steppes rocailleuses et les marécages gelés du nord de l'Ontario. Comme nos chemins de fer, les projets de développement que nous aidons à mettre sur pied en Asie ou en Afrique sont précisément ceux qui ne sont pas "rentables" pour les investisseurs privés; mais ils doivent quand même être entrepris afin de permettre la réalisation d'autres projets "rentables". Il n'y a aucune théorie éprouvée qui puisse nous guider: chaque nou-